



**Délibération n° 2022-247 du 26 juillet 2022
relative au projet de reconversion professionnelle de Madame Frédérique Vidal**

LA HAUTE AUTORITE POUR LA TRANSPARENCE DE LA VIE PUBLIQUE,

Vu :

- la loi n° 2013-907 du 11 octobre 2013 relative à la transparence de la vie publique ;
- le code pénal ;
- le décret du 17 mai 2017 relatif à la composition du Gouvernement ;
- le décret n° 2017-1083 du 24 mai 2017 relatif aux attributions du ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation ;
- le décret du 6 juillet 2020 relatif à la composition du Gouvernement ;
- le décret n° 2020-880 du 15 juillet 2020 relatif aux attributions du ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation ;
- la saisine de la Haute Autorité en date du 27 juin 2022 ;
- les autres pièces du dossier ;
- le rapport présenté ;

Rend l'avis suivant :

1. Madame Frédérique Vidal, ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation du 17 mai 2017 au 20 mai 2022, a saisi la Haute Autorité d'une demande d'avis sur son projet de rejoindre l'association *Fondation européenne pour le développement du Management (EFMD)* en qualité de conseillère spéciale de son président.

I. La saisine

2. Il résulte de l'article 23 de la loi du 11 octobre 2013 que la Haute Autorité est compétente pour se prononcer sur la compatibilité de l'exercice d'une activité rémunérée au sein d'une entreprise avec les fonctions de membre du Gouvernement exercées au cours des trois années précédant le début de cette activité.

3. L'activité que Madame Vidal souhaite entreprendre constitue « *une activité rémunérée au sein d'une entreprise* » au sens de l'article 23 de la loi du 11 octobre 2013, dès lors que l'EFMD intervient dans un secteur concurrentiel, dans le cadre de son activité de labellisation des écoles de management et de leurs programmes d'enseignement. La Haute Autorité est donc compétente pour se prononcer sur la compatibilité de l'activité envisagée par Madame Vidal avec les fonctions gouvernementales qu'elle a exercées au cours des trois dernières années.

4. L'article 23 précise qu'il appartient à la Haute Autorité de fonder son appréciation « *au regard des exigences prévues à l'article 1^{er}* » de la loi, aux termes duquel « *les membres du Gouvernement (...) exercent leurs fonctions avec dignité, probité et intégrité et veillent à prévenir ou à faire cesser immédiatement tout conflit d'intérêts* ». Constitue un conflit d'intérêts, en vertu de l'article 2 de la même loi, « *toute situation d'interférence entre un intérêt public et des intérêts publics ou privés qui est de nature à influencer ou à paraître influencer l'exercice indépendant, impartial et objectif d'une fonction* ».

5. Le contrôle réalisé par la Haute Autorité implique, en premier lieu, de rechercher si l'activité envisagée risque de placer l'intéressé en situation de commettre l'infraction prévue à l'article 432-13 du code pénal. Il implique, en second lieu, de s'assurer que l'activité rétribuée au sein de l'entreprise ne soulève pas de difficulté d'ordre déontologique. À ce titre, il appartient notamment à la Haute Autorité de vérifier que l'activité n'est pas susceptible de caractériser une méconnaissance des principes déontologiques de dignité, de probité et d'intégrité ou de mettre en cause le fonctionnement indépendant et impartial de l'administration.

II. La compatibilité des activités envisagées avec les fonctions gouvernementales exercées au cours des trois dernières années

1. Le risque pénal, au regard du délit de prise illégale d'intérêts

6. Le premier alinéa de l'article 432-13 du code pénal punit de trois ans d'emprisonnement et d'une amende de 200 000 euros le fait, pour un membre du Gouvernement, de prendre ou de recevoir une participation par travail, conseil ou capitaux, dans une entreprise privée alors qu'il a été chargé, dans le cadre des fonctions qu'il a effectivement exercées au cours des trois dernières années, soit d'assurer la surveillance ou le contrôle de cette entreprise, soit de conclure avec elle un contrat de toute nature ou de formuler un avis sur un tel contrat, soit de proposer à l'autorité compétente des décisions relatives à des opérations de cette entreprise ou de formuler un avis sur de telles décisions. Le deuxième alinéa de cet article punit des mêmes peines toute participation par travail, conseil ou capitaux dans une entreprise privée qui possède au moins 30 % de capital commun ou a conclu un contrat comportant une exclusivité de droit ou de fait avec l'une des entreprises mentionnées au premier alinéa.

7. Madame Vidal a attesté n'avoir accompli, dans le cadre des fonctions gouvernementales qu'elle a effectivement exercées au cours des trois dernières années, aucun acte relevant de l'article 432-13 du pénal à l'égard de l'*EFMD*. Dans ces conditions et en l'état des informations dont dispose la Haute Autorité, le risque de prise illégale d'intérêts peut être écarté, sous réserve de l'appréciation souveraine du juge pénal.

2. Le respect des obligations déontologiques

8. Il ne ressort pas des éléments dont dispose la Haute Autorité que le projet de Madame Vidal serait de nature à faire douter du respect, par l'intéressée, de l'exigence de prévention des conflits d'intérêts qui s'imposait à elle dans l'exercice de ses fonctions gouvernementales.

9. En revanche, compte tenu du domaine d'activité de l'association *EFMD*, de ses liens étroits avec les écoles de management européennes, notamment françaises, et des intérêts qu'elle pourrait défendre, auprès du Gouvernement français, au titre de l'élaboration de réglementations concernant l'enseignement supérieur privé, il ne saurait être exclu que Madame Vidal soit amenée à entreprendre des démarches auprès des pouvoirs publics dans le cadre de son activité de conseillère spéciale du président de l'*EFMD*. Dès lors, il convient d'encadrer les futures relations professionnelles de l'intéressée afin d'éviter toute risque de mise en cause du fonctionnement indépendant et impartial de l'administration.

10. Afin de prévenir ce risque de nature déontologique, Madame Vidal devra, dans le cadre de son activité privée, s'abstenir de toute démarche, y compris de représentation d'intérêts, auprès :

- des membres du Gouvernement en exercice qui l'étaient également lorsqu'elle était ministre ainsi que des membres de son cabinet qui occupent encore des fonctions publiques ; cette réserve vaut, pour chacune des personnes qu'elle vise, jusqu'à l'expiration d'un délai de trois ans à compter de la cessation de la relation de travail entre Madame Vidal et la personne concernée ;
- des services sur lesquels elle avait autorité et dont elle disposait en tant que ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, jusqu'au 20 mai 2025.

En application des dispositions du II de l'article 23 de la loi du 11 octobre 2013, ces réserves s'imposent à Madame Vidal. Leur respect fera l'objet d'un suivi régulier par la Haute Autorité.

11. La Haute Autorité rappelle également qu'il appartient à Madame Vidal, comme à tout responsable public, sans limite de durée, de s'abstenir de faire usage ou de divulguer des documents ou renseignements non publics dont elle aurait eu connaissance du fait de ses fonctions.

12. Cet avis de compatibilité avec réserves est rendu au vu des informations fournies par Madame Vidal et ne vaut que pour l'activité telle que décrite dans la saisine. L'exercice de toute nouvelle activité professionnelle, au sens de l'article 23 de la loi du 11 octobre 2013, dans les trois ans suivant la cessation de ses fonctions gouvernementales devra faire l'objet d'une nouvelle saisine de la Haute Autorité.

13. Le présent avis sera notifié à Madame Vidal.

Le Président

Didier MIGNAUD